

# MODES

## NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

Les étoffes nouvelles se divisent en trois grandes catégories, embrassant chacune un certain nombre de dispositions différentes; ces catégories sont : l'uni, le broché, le façonné. La première comprend toute la série des mérinos, les casimirs, les cachemires d'Ecosse, ceux de l'Inde, y compris les Shouda Rampour, etc. Nous ajouterons, pour la plus grande satisfaction de notre amour-propre national, que ces étoffes sont françaises...

et viennent de Reims en droite ligne, en dépit des noms qu'on leur va chercher si loin.

Le genre uni nous offre, cette année, une nouveauté qui fait déjà sensation dans le monde élégant : c'est un tissu tout laine, sorte de mohair granité en grande largeur, donnant toute la kyrielle des tons mastic, depuis le point de départ du mastic pur jusqu'à la nuance jaunâtre qu'on nomme couleur « cocher », parce qu'elle rappelle certaines grandes livrées. Dans le courant de la belle saison, nous reviendrons souvent sur ce « mohair granité » et sur le parti qu'on en va tirer; mais dès aujourd'hui nous conseillons à nos lectrices d'en prendre bonne note pour les toilettes habillées qu'elles auront à faire.

Les tissus brochés offrent, depuis quelques années, une grande variété de disposition, et la saison printanière de 1878 s'est particulièrement signalée sous ce rapport. Le genre « neigeuse », qu'on appelle aujourd'hui « tissu mousseux », survit à son long succès; on le retrouve avec quelques modifications sous forme de pointillés ou de bouffettes de soie de couleur, qui lui donnent un aspect on ne peut plus agréable. — La « bourrette », toujours fort à la mode, existe aussi bien en belle qualité à 5 fr. 90 qu'en qualité ordinaire à 1 fr. 45. Au milieu de ces variétés, nous avons remarqué un type avantageux, que certaines maisons appellent « peau de serpent », à cause de sa rayure chenillée; le prix de cette étoffe, 2 fr. 45, est à la hauteur de toutes les bourses. — Une autre gracieuse nouveauté est le « tissu bouclé »; la boucle, en bourre de soie, forme saillie sur un fond de laine très-finement quadrillé. Voici plusieurs dispositions dans ce genre :

bouclettes jardinière (en toutes couleurs) sur fond mastic; bouclettes mordoré et bleu pâle sur fond bleu martin-pêcheur; bouclettes blanches et vieil or sur fond bleu pâle, etc. Cette étoffe est du nombre de celles dont on peut prédire le succès et qu'on ne verra pas tomber dans le domaine public.

Le genre « façonné » embrasse toutes les étoffes dont le dessin n'est pas en relief : damiers, chinés, rayures, semis, etc. — Leur

désignation détaillée n'offrant qu'un intérêt secondaire, nous passerons outre. Nous ajouterons seulement qu'on emploie tous les tissus brochés ou façonnés pour robe princesse, en y joignant des draperies d'uni, qui forment une heureuse opposition. On en fait également des polonaises qui se drapent sur jupon de laine ou de soie unie; enfin, le dernier procédé en usage aujourd'hui consiste à draper une tunique sur un jupon de soie, par exemple, avec corsage à petites basques et haude ou plastron de soie rappelant le jupon.

On se décide à revenir aux basques, les grandes maisons de couture abandonnant un peu la ligne droite non interrompue. Le corsage à blouse, avec empiècement, est aussi remis à l'ordre du jour pour les jeunes filles; un col Mazarin, de même étoffe que le costume et se fermant par un ruban, voilà le genre adopté. Notons aussi que la ceinture en pareil complète nécessairement ce genre de corsage, ainsi que la tunique blouse, si commode en voyage.

La confection, de son côté, voit revenir ses beaux jours, car il est maintenant décrété qu'une femme de bonne compagnie ne doit point sortir taillée nue. Cela étant, nous allons rapidement passer en revue ce que la mode nous présente à ce sujet.

Le vêtement de demi-saison est en drap léger de ton neutre, mastic, « cocher », etc. Sa forme varie du paletot demi-ajusté, « genre tailleur », à la visite. Celle-ci a fort bon air, quand elle descend bas sur le jupon et cache bien le dos; on la garnit de broderies en camaïeu, c'est-à-dire ton sur ton, et de franges frou-



P. N° 409. — COSTUME D'INTÉRIEUR

Modèle de M<sup>me</sup> Brion-Castel (rue du Quatre-Septembre, 19). — Patron épinglé : 5 francs.

frou en lacet laminé. On emploie pour ces sortes de vêtements de larges boutons burgos, rhinocéros, buffle, etc.

Quant aux vêtements noirs, ils embrassent une quantité infinie de modèles différents, mais dont la forme ne sort guère de celles que nous venons d'indiquer. On les établit en cachemire, sicilienne ou faille, et ils sont tout à fait simples ou de la dernière élégance. La passementerie, qui offre aujourd'hui tant de variété et de richesse d'exécution, les broderies de jais, les franges perlées et soyeuses, la dentelle plissée, voilà les principaux éléments qui conviennent comme garniture; rien n'est trop beau pour ces sortes de confections.

Notons encore le fichu Marie-Antoinette, le châle à la paysanne, qui remplacent aisément un vêtement plus sérieux.

Il est du devoir d'une chroniqueuse de modes de suivre les courses du printemps: aussi n'avons-nous garde d'y manquer. Nos observations se portent alors de préférence sur la coiffure, que les femmes soignent particulièrement pour ces premières réunions sportives. Il ne suffit pas, en effet, de fréquenter la maison des premières marchandes de modes pour être édifiée sur la question du chapeau, il faut encore et surtout connaître l'opinion des femmes de la société et, pour cela, la prendre sur le fait. Cette règle posée, voici le résultat de nos observations:

La capote est décidément petite et basse, entourée de torsades coulissées en soie de plusieurs couleurs alternées. Tantôt la passe est perlée, puis ornementée de plumes; tantôt la capote est garnie de deux rubans, l'un étroit et l'autre large, posés ensemble, avec accompagnement de fleurs. Ces dernières suivent naturellement la saison, c'est-à-dire que ce sont tour à tour des primevères, des violettes, des giroflées, des pensées, etc.

Signalons, dans cet ordre d'idées, quelques jolis modèles:

Capote de tulle noir tendu; la passe et le bavolet bordés d'un double rang de petites perles d'or. Touffe de plumes noires retombant du sommet sur le bord. Collier de tulle posé à plat et garni de deux rangs de perles (genre *Benoiton*), fixé sur le côté de la passe par une abeille d'or.

Autre capote en soie et velours gris acier. Le velours est posé sur le bord tout autour et recouvert d'un grillage à frange de perles en acier bleuté; cache-peigne semblable. Bouquet de plumes de même ton et jaune coucou; brides doubles, l'une large et de ton gris acier, l'autre étroite et jaune.

Enfin, un amour de capote en satin vieil or, recouverte de plumes bleu ciel. Au bord de la passe, une frange de bouclettes satin bleu et vieil or. Doubles brides étroites, assorties de couleur, et piquet de myosotis sur le côté avec feuillage vieil or.

Indiquons à nos lectrices, en terminant, deux gracieux modèles de lingerie qui compléteront cette série de renseignements:

D'abord une longue matinée de cachemire bleu de roi, doublée de foulard mastic. Guipures de fil de cette dernière nuance sur tous les bords, y compris ceux d'un large col Mazarin que ferme un flot de ruban bleu et mastic. Plissés de mousseline-crêpe lisse rehaussés de dentelle autour du cou et au bas des manches.

Parure de gaze iris, composée d'un col-châle et de hautes manchettes. L'un et l'autre, repliés sur eux-mêmes à la moitié de leur hauteur, sont garnis d'une rivière de jours et d'un volant de valenciennes. Flot de ruban Pompadour, de tons mélangés, au bas du col ainsi que sur les manches.

MARY D'AUBERVILLE.

#### Description des gravures dans le texte.

P. n° 409.

COSTUME D'INTÉRIEUR. — Robe princesse en cachemire bleu pâle, à longue traîne. — Le devant du corsage présente un plastron de velours bleu, encadré d'un dentelé de broderie en soie vieil or; ce dentelé se con-

tinue derrière le cou. Le plastron est orné de nœuds de ruban bleu fixés au milieu par de longues boucles dorées; ses bords s'agrafent sur le corsage. — Faux jupon devant, sur lequel le tablier de la robe est drapé; ce jupon est monté sur une ceinture prise dans les coutures de côté. Les draperies du tablier sont retenues sur les côtés par des nœuds de ruban et des boucles dorées. Bandes de faille bleue, surmontées de broderies vieil or, sur les bords de la traîne, du jupon et du tablier. Cette garniture remonte deux fois sur les côtés de la robe et sert à dissimuler l'attache des draperies. Parement de velours bleu, encadré de broderies au bas des manches. — Lingerie plissée. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

G. N° 870.

TOILETTES DE MARIÉE. — 1. Costume de bal, en faille blanche, pour mariée. — Robe princesse à très-longue traîne, entourée de trois rangs de ruches, fixées au milieu par une mignonne guirlande de boutons et feuillage d'oranger. Le corsage est décolleté en carré, avec gorgérette de crêpe lisse blanc plissé. Simple mancheron garni de plissés de crêpe lisse. Une guirlande de bouclettes de satin blanc, avec fleurs d'oranger et feuillage, forme la berbe derrière; elle descend ensuite en deux lignes droites sur les devants de la robe, de chaque côté de l'ouverture. Large écharpe de faille drapée en biais sur le tablier; elle part du milieu derrière, où elle est fixée par un bouquet, et se termine sur le côté, dans le bas, par un nœud. Guirlande de fleurs d'oranger sur les bords. — Pouff de mêmes fleurs dans les cheveux. — Prix du patron épinglé: 5 fr.

2. Costume de jour pour mariée. — Robe princesse en faille blanche; toute la traîne garnie de trois volants plissés avec tête de dentelle. Une écharpe de faille, entourée d'un volant de haute dentelle, est drapée sur la robe, qu'elle entoure. Elle part du côté gauche et revient s'y terminer; le point de raccord et toute la couture sont ornés d'un long coquillé de même dentelle, entremêlé de fleurs d'oranger et de bouclettes de satin blanc. Le corsage est ouvert en châle et bordé de plissés de crêpe lisse; il est, en outre, orné d'un gracieux fichu. Ce dernier se compose d'une draperie de crêpe lisse, resserrée de place en place par une fleur d'oranger; une dentelle pareille à celle qui garnit la robe encadre tout le fichu, qui termine un nœud de satin et un petit bouquet. Riche parement de dentelle au bas des manches, fixé par une draperie de crêpe lisse et un nœud de satin avec fleurs. — Couronne de fleurs d'oranger et voile de tulle de Bruxelles posé à la juive. — Prix du patron épinglé: 5 fr.

G. N° 877.

TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNION. — 1. Costume en drap satin noir pour jeune garçon. — Pantalon tombant bien sur les bottines. — Gilet blanc, en coutil anglais. — Veston à châle, fermé au milieu par un double bouton. — Chemise à plastron et cravate blanche.

2. Costume de mousseline blanche pour fillette. — Robe de forme princesse, ornée devant et derrière de groupes de petits plis, cousus séparément et rajoutés sous forme de plastron. La jupe est garnie de trois groupes de plis (deux plis par groupe); elle est ample derrière et à courte traîne. Ceinture de ruban nouée derrière. Ruche de crêpe lisse au cou et au bas des manches, que garnit, en outre, un parement de petits plis cousus. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

3. Autre costume de mousseline blanche. — Jupon à courte traîne, monté à plis creux derrière, de façon à former l'éventail dans le bas. Puche sur le côté, garnie d'une tête ruchée. Corsage avec empiècement plat, lacé

derrière et monté dans le bas par groupes de petits plis cousus. Ceinture de ruban nouée derrière. Petit parement drapé au bas des manches. Ruches de mousseline au cou et au bas des manches. — Bonnet de tulle blanc tout rond, à fond mou et double rang de ruches sur les bords; nœud de ruban sur le côté. — Voile à la juive en mousseline pareille à la robe. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

4. Costume de cachemire mastic pour jeune femme. — Jupon à traîne entouré de volants plissés et de volants dentelés, dont la tête est formée d'un galon passementerie à jour. — Polonoise fermée devant par de petits boutons en corozo de teinte semblable. Un galon pareil à celui du jupon entoure le derrière du cou, descend en lignes droites sur les devants et unit le bord de la polonoise dans le bas. Le vêtement est drapé et resserré

derrière, où il retombe sur la traîne du jupon. Parement plat au bas des manches. — Lingerie de toile plissée. Chapeau de paille grise; la passe doublée d'un bouillonné bleu. Plumes grises au sommet; ruban bleu autour de la calotte, noué derrière. Prix du patron épinglé : 5 francs.

### Description de la grande planche N° 1505.

NOUVEAUX MODÈLES DE CONFECTIONS ET COSTUMES POUR LA SAISON DE PRINTEMPS.

1 et 6. Mantille-visite en dentelle espagnole noire, vue sous deux aspects. — Le dos du vêtement, en faille brodée de perles mordorées, se termine par une haute frange de perles semblables. Un large nœud de ruban de faille noire sort du dessous de la frange et ses longs bouts flottent sur la robe. La faille perlée revient sur le devant de la mantille comme le ferait un col marin. Au-dessus s'élève un col montant, garni d'une ruche de dentelle et fermé par un long nœud de ruban étroit. Les devants de ce vêtement ressemblent à des pointes de châle et se nouent négligemment à la taille, d'où elles retombent sur le jupon. — Robe princesse en casimir bleu ou faille grise, drapée et resserrée derrière; le bas est tout uni ou garni d'une bande dentelée reposant sur des plissés. — Chapeau rond en paille de riz. La passe, relevée et large sur les côtés, est doublée de soie de même ton et entourée d'un bandeau de cerises avec feuillage naturel. Grande plume amazone sur la calotte. — Prix du patron épinglé de la mantille : 3 francs.

2. Grand « carrick-visite » pour demi-saison et voyage, en drap de couleur « cocher ». — L'idée de ce joli vêtement est tirée de la visite, du mantelet et du mac-furlane. Il y a une couture au milieu du dos, une à l'épaule et une autre pour l'entourure des manches, car les trois pèlerines que présente le dos forment la manche devant. Un galon passementerie de même ton raye le milieu du dos; ce galon est fixé dans le bas par trois pompons marabout et deux longues enfilades que terminent des glands. Col montant, garni de galons et de brandebourgs sur toute la hauteur des devants; boutons de corne blonde; frange riche, avec glands, au bas des pans. — Costume de faille brune, garni de volants plissés. — Chapeau de paille ondulée, entouré d'un ruban de moire réséda. Piquet de roses thé au sommet ainsi qu'au bas de la calotte. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

3. Mantelet de tulle espagnol noir, entouré d'un volant de dentelle pareille. — Le milieu du dos est garni de riches bandes de velours découpé et brodé de jais taillé, qui dépassent le bord du vêtement et se terminent par une frange de cheville, satin et jais. Cette garniture revient sur le devant, soulignant le col de dentelle ruchée, qui se ferme sur un nœud de satin. Nœud pareil derrière au-dessous du col. De longs pans de ruban partent de la taille sous le mantelet. Les devants se nouent à la façon d'un fichu ordinaire. — Robe princesse en faille vert « crapaud » garnie, dans le bas devant, de biais bordés de faille blanche et de plissés. Par derrière, la jupe est resserrée par une bande de faille formant un nœud sur le côté. — Chapeau de paille de riz blanche et dentelée. Simple plume blanche fixée au sommet par un nœud de ruban vert et un papillon de perles blanches; le ruban revient derrière se terminer par un nœud. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

4. Costume de cachemire d'Écosse rose, pour petite fille de six à neuf ans. — Forme anglaise, plate devant, avec petite jupe plissée à mi-hauteur du dos et se réunissant au volant qui en borde le bas; un galon blanc surmonte toute la partie plissée. Larges bretelles en passementerie blanche à jour sur le devant et le dos de la robe. Le bas des manches est orné de même. — Chapeau rond en paille de riz blanche ondulée, garni de ruban rose noué de côté. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

5. Paletot visite en cachemire noir ou sicilienne. — Le dos forme pèlerine avec manches de visite; le devant est celui d'un paletot ordinaire. Echelle de franges de soie ordinaire et de soie laminée, alternant sur le milieu du dos et terminée par une bande de plumes marabout. Mêmes franges faisant suite à la plume pour border la pèlerine jusqu'à la manche; celle-ci est entourée de plumes. Les devants du paletot sont ornés de brandebourgs de franges; le bord inférieur du vêtement se termine de même. Tour de cou en marabout. — Robe princesse en armure de laine et soie lilas, à longue traîne unie, garnie devant de volants plissés. — Capote de paille; la passe doublée de faille lilas formant bordure. Nœud de ruban lilas et

groupes de pensées variées autour de la calotte; brides de ruban semblable. — Prix du patron épinglé de la confection : 3 francs.

7. Costume princesse en belle bourrette de soie et laine vert « crapaud » et loutre de tons rosés. — Le milieu devant est de forme princesse et se réunit à un jupon qui tourne derrière. Les côtés du corsage, devant et dos, forment des basques détachées et bordées d'un liséré rose; c'est sur la basque du milieu que vient s'ajouter la traîne montée par un large pli Watteau qui donne une grande ampleur. La jupe est entourée de volants de faille bronze, lisérés de rose; un volant pareil forme un encadrement au tablier. Une écharpe de faille de même couleur est drapée sur le point de raccord de la traîne et du dos; elle passe sous la basque de côté et revient dessiner une pointe sur le milieu du tablier; elle va ensuite se perdre sous le volant. Deux autres écharpes sont disposées de la même façon sur le tablier; celle du milieu revient derrière se terminer sous la basque de gauche. Une balayuse rose borde le bas de la traîne. Draperie et volant de faille bronze, bordés de rose, autour de la manche. — Chapeau rond en paille; la passe doublée de rose et garnie d'un bouillonné de même couleur. Nœud de ruban rose sur le côté de la calotte, fixé par un oiseau au plumage vert et bronze; une demi-guirlande de feuillage part du bec de l'oiseau pour passer sous le bavolet. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

### Patrons annexés à ce numéro.

La feuille de patrons tracés annexée au présent numéro contient les six modèles suivants :

1. Confection, d'après la gravure coloriée n° 1505 (fig. 2) annexée au numéro de ce jour.
2. Toilette de courses.
3. Costume de promenade.
4. Toilette de communiant, d'après la gravure G. n° 877 (fig. 4) publiée dans notre numéro de ce jour.
5. Costume pour fillette de huit ans, d'après la gravure coloriée n° 1509 E (fig. 6) qui sera annexée au numéro du 1<sup>er</sup> mai.
6. Camisole ou chemise de nuit, garnie de broderie.

## PANORAMA DES MODES

POUR LA

SAISON DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ 1878

Le succès toujours croissant qui continue d'accueillir à chaque saison la publication de notre **Panorama des modes** est un trop précieux encouragement pour que nous n'y répondions pas de notre mieux. Nous avons donc pris, cette année encore, toutes les mesures nécessaires afin d'arriver à faire paraître dès le début de la saison notre **Panorama des modes de printemps et d'été**, et nous nous empressons d'informer nos lectrices que ce **NOUVEAU PANORAMA** est maintenant à leur disposition.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment, nous leur offrons à titre de **Prime** presque gratuite, — vu la modicité du prix auquel nous sommes parvenus à l'établir, — une **MAGNIFIQUE PLANCHE DE MODES COLORIÉE**, tirée sur beau papier et de format exceptionnel. Cette planche comprend **quatorze figurines** plus grandes que celles de nos gravures ordinaires, représentant un ensemble de **quatorze toilettes absolument inédites**, aussi élégantes que variées et d'une exécution irréprochable.

Pour que notre **Prime** leur soit adressée dès son apparition, sans retard et *franco*, — roulée sur un bâtonnet afin d'éviter qu'elle arrive en mauvais état, — il suffit que nos lectrices nous en fassent la demande en y joignant la somme de **trois francs** en timbres-poste ou en un bon de poste au nom de **MM. AB. GOURAUD FILS**, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.



## UN MARIAGE A LONDRES

Mlle Hannah de Rothschild, qui vient d'épouser à Londres le comte de Rosebery, a inauguré une mode nouvelle pour la toilette des mariées. La richissime héritière, qui eût pu se couvrir de pierreries d'une valeur inappréciable, s'est présentée à l'autel sans un seul bijou. Elle a même ôté les solitaires qu'elle portait aux oreilles une heure avant la cérémonie civile. Elle était simplement vêtue d'une robe princesse en satin duchesse, couverte de pointe d'Alençon et ornée de fleurs d'oranger naturelles; son voile était en dentelle, richement orné de figures à l'aiguille. C'est ainsi qu'elle s'est rendue à l'église.

Devant le *registrar*, sa toilette était en brocart de soie blanche, son manteau en cachemire doublé d'hermine, son chapeau à couronne plate avec rubans roses, orné d'une plume d'autruche et garni de plusieurs rangs de perles à la Marie-Stuart.

Mlle de Rothschild a aussi adopté une autre mode naissante et qui sera imitée. Elle a remplacé les demoiselles d'honneur par de jeunes enfants. Cette coutume, — qui n'aura probablement pas l'assentiment des jeunes filles, dont elle supprime la mission, — a obtenu un grand succès.

Les fillettes qui accompagnent la mariée sont des pages plus charmants que ceux qui formaient la suite des princesses du moyen âge. Etre ainsi escortée, le jour de son mariage, est un retour à l'usage antique et à certains rites mystiques tenus à Rome et à Athènes au temps où les fiancées faisaient leurs offrandes. Cette fois, les petites filles étaient au nombre de quatre et s'appelaient miss Euphémie et Hélène Lindsay, Caroline Windham et lady Emilie Stanhope. Habillées de sicilienne blanche, avec des gilets Louis XVI très-longs et brodés de soie blanche, elles étaient coiffées de chapeaux de la même époque, garnis de plumes de marabout et de broderies. Chacune de ces demoiselles portait un médaillon avec les initiales A. H. R., en rubis et diamants.

Lord Carington était le *best man*. Lord Beaconsfield a reçu la mariée à la porte de l'église, et le prince de Galles a proposé la santé des mariés au déjeuner de noces.

À l'église, pendant la cérémonie religieuse, on voyait auprès des membres des deux familles et des représentants de la royauté un certain nombre des tenanciers des terres de Rothschild et de Rosebery, car l'héritière, comme son époux, est extrêmement aimée de ses fermiers. Les grands seigneurs anglais ne manquent jamais de faire participer leurs *tenants* à leurs fêtes les plus intimes, et c'est là un des secrets de l'immense influence aristocratique qu'ils exercent dans les campagnes.

Au déjeuner, à l'hôtel de la mariée, les invités étaient au nombre de soixante-dix environ. Parmi eux se trouvaient le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Cleveland, etc., assis à des tables rondes.

Aussitôt après le déjeuner, les mariés se sont rendus à la gare en voiture à quatre chevaux, et se sont mis en route pour l'un des châteaux de lord Leconfield, dans le comté de Sussex, où ils vont passer leur lune de miel. Le *travelling dress* (toilette de voyage) de la comtesse de Rosebery, était en velours saphir garni de renard bleu, avec manteau, chapeau et manchon assortis.

Les fortunes, terres, châteaux et hôtels du baron Mayer de Rothschild et des comtes de Rosebery, maintenant réunis, feront de ce jeune ménage l'un des plus riches de l'Europe. L'un des châteaux du comte de Rosebery est aux portes d'Édimbourg et, par son site pittoresque et son parc princier, constitue une demeure seigneuriale de premier ordre.

La corbeille de la mariée était d'une richesse inouïe. Voici d'abord la liste des dons du comte à sa future femme : une rivière de diamants de grosseur démesurée, avec croix maltaise

et pendants d'oreilles; une couronne de comtesse, d'ordonnance aux réceptions de la cour, en brillants; une rivière à trois rangs de diamants, entourée de festons et de riches pendants; un bracelet à la Marie Stuart en brillants; un collier de perles orientales à cinq rangs, avec pendants d'oreilles; un bracelet à trois rangs de diamants; un *stomacher* en boutons de rose et feuilles de diamants; assortiment de bagues à quatre anneaux en rubis, émeraudes, diamants et saphirs; un éventail ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette; un bracelet à grosses perles entourées de diamants; une broche et des pendants d'oreille en perles; une petite boîte en or et émail avec un portrait de Marie-Antoinette, et un énorme saphir entouré de diamants avec pendant en grosse perle-poire.

Les différents membres de la famille Rothschild avaient offert les cadeaux ci-après : le baron Lionel de Rothschild, une aigrette en saphirs et diamants; sir Nathaniel de Rothschild, des boutons de roses en brillants; M. Alfred de Rothschild, un bracelet orné de perles roses; M. Léopold de Rothschild, une petite boîte en agate montée en or; lady Anthony de Rothschild, des fleurs et feuilles métalliques, perles et diamants; la baronne Ferdinand de Rothschild, des pendants d'oreille en rubis et diamants; le baron et la baronne Alphonsé de Rothschild, des pendants d'oreille formant des serpents de perles; la baronne Charles Rothschild, un bracelet en brillants rangés en fleurs; le baron Rothschild, de Vienne, un pendant en diamants et en perles; la baronne Adolphe de Rothschild, une broche en brillants et perles; le baron Edmond de Rothschild, un porte-bouquet, serpent tenant des fleurs d'orange; la baronne James de Rothschild, une turquoise et un papillon en brillants; la baronne de Willy de Rothschild, une broche serpent en émeraudes et diamants; le baron et la baronne Gustave de Rothschild, un collier de perles; madame Cohen, — grand'mère de la mariée, — des églantiers en rubis et diamants.

Outre ces pierreries, il y a eu des bracelets par douzaines, des bagues par vingtaines, des médaillons par centaines, et des services d'argenterie à n'en plus finir. Les salles de réception, la salle à manger, la bibliothèque, la serre, toutes les pièces de l'hôtel de la mariée étaient remplies de ces cadeaux rangés sur des tables, sur un tapis de vert lycopode, et encadrés dans des guirlandes de roses thé et de fleurs les plus rares.

Le chiffre de la dot apportée à son mari, par mademoiselle Hannah de Rothschild, est de livres sterling 750,000 (30,000,000 francs).

BACHAUMONT.

## NOCE AU VILLAGE

Au sortir de l'église, on a fait un détour  
Pour traverser les bois qu'avril a mis en fête.  
On revient à la ferme où la table s'apprête;  
Puis, après le repas, la danse aura son tour.

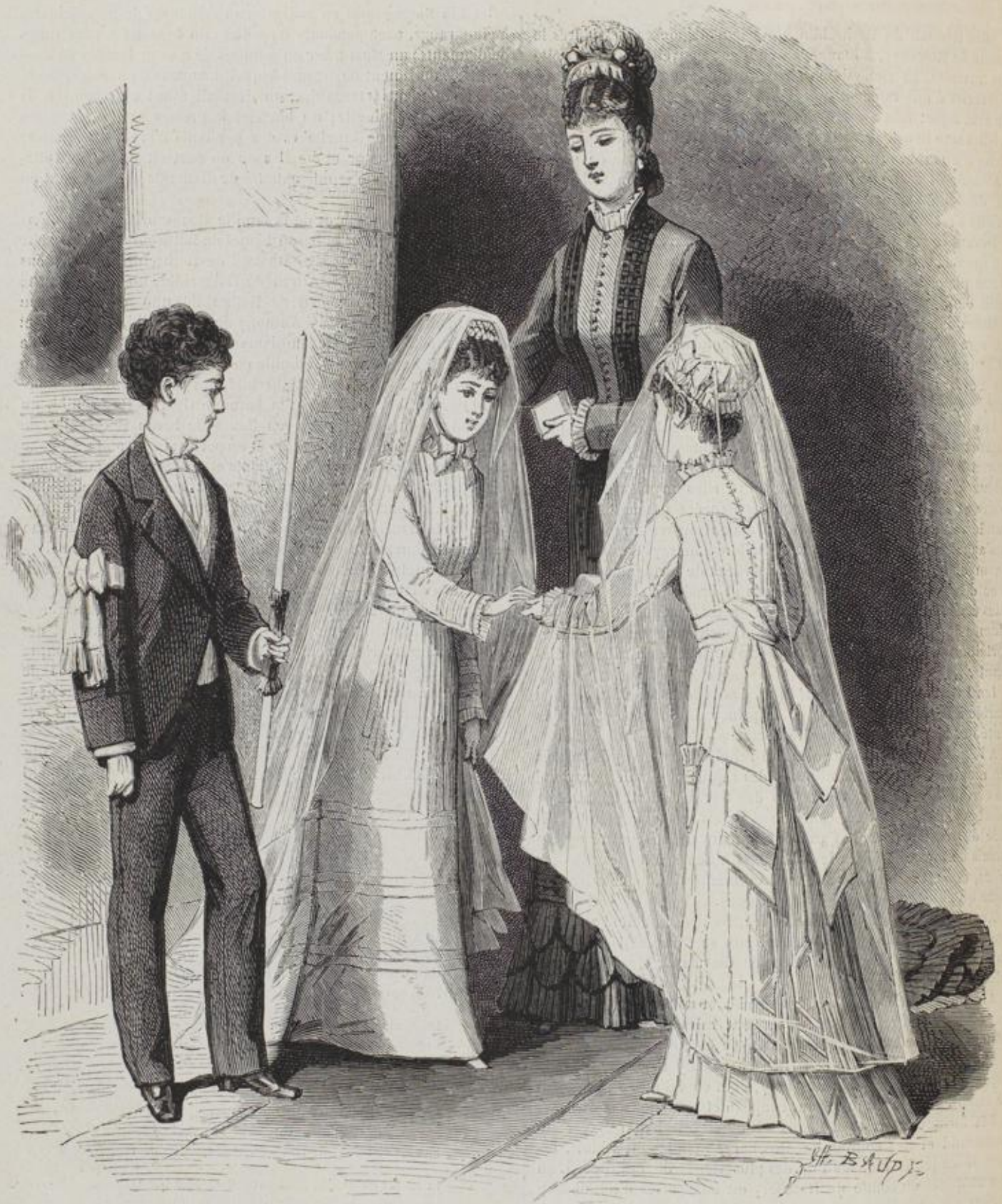
Les vieux parents ont faim et soif. Leur mine honnête  
Rayonne au chaud fumet qui s'échappe du four.  
Les fillettes, à qui les garçons font la cour,  
N'ont déjà que le bruit joyeux du bal en tête.

Les petits mariés se parlent à mi-voix,  
Et sous son bras *monsieur*, pour la première fois,  
Fier de son droit nouveau, tient le bras de *madame*.

Et tandis qu'ils s'en vont rêvant, en leur honneur  
Les oiseaux qui des nids connaissent le bonheur  
Dans les buissons fleuris chantent l'épithalame.

Paul COLLIN.

PLANCHE G. N° 877 — DESCRIPTION. PAGE 158.



## TOILETTES DE PREMIÈRE COMMUNION

Modèles de M<sup>me</sup> Day-Fallette (boulevard de la Madeleine, 15) — Patrons épinglés : 3 et 5 francs



N  
3 et 5 francs







M. Goubaud, B. Pils, Ed. Paris

1505

LE MONDE DE LA MODE

3-Septembre, 3

Magasins des Grands Magasins de la Ville de St Denis.

Magasins des Galeries Choiseul, N. des Petits Champs, 36.

Magasins des Galeries Choiseul, N. des Petits Champs, 36.

Magasins des Galeries Choiseul, N. des Petits Champs, 36.



Modèles de M<sup>me</sup>

PLANCHE G. N° 870. — DESCRIPTION, PAGE 158.



TOILETTES DE MARIÉE

Modèles de M<sup>me</sup> Bréant-Castel (rue du Quatre-Septembre, 19). — Prix du patron épinglé : 5 francs.

## LES AMOURS D'UN NOTAIRE

(NOUVELLE. — FIN.)

## XXI

La lecture de cette lettre me plongea dans la stupéfaction. Comment mon oncle avait-il su?...

Je me creusai la cervelle pour percer ce mystère. Ce n'était déjà pas mon fort à cette époque de deviner les charades, je n'ai jamais été un sphinx, je me noyai dans un océan de suppositions absurdes, et me gardai bien de trouver la bonne.

La vérité est que je comptais sans le trop obligeant directeur de l'hôtel de Cologne. Ancien ami de mon oncle, ce brave homme n'avait rien eu de plus pressé que de lui écrire et de lui raconter ce qu'il appelait peut-être les bonnes fortunes de son jeune neveu. Il avait cru égayer mon oncle; il n'avait réussi qu'à lui mettre martel en tête.

Après avoir bien cherché, après m'être torturé l'esprit sans succès, je donnai ma langue aux chiens. « Eh bien, me dis-je, tant mieux; puisqu'il n'y a pas moyen de reculer, c'est le moment de montrer un grand courage. » Et je pris la résolution de m'enfermer dans ma chambre, de faire une relation complète de mes souvenirs, et d'écrire, sans omettre un détail, à mon oncle courroucé toute la vérité. « Quand il aura le récit exact de ce que Loulou et moi avons dit, fait et pensé, mon oncle, s'il reste fâché, me dira pourquoi, et ce pourquoi-là m'apprendra du moins quelque chose que j'ignore. »

Je me mis aussitôt à la besogne; je pris un énorme cahier de papier, et je fis en deux jours, à l'usage de mon oncle, sur ce grand papier, la narration minutieuse et fidèle de tout ce que vous savez.

A mesure que j'avais dans cette œuvre de reconstruction, je sentais mon cœur soulagé. Je m'arrêtai de temps en temps pour me relire. Cette enquête rétrospective opérée avec une conscience enfantine, avec un scrupule tel qu'on n'eût pu l'attendre que d'un homme accusé pour le moins d'un crime capital, cette enquête, dis-je, eut pour résultat de me replonger tout entier dans le souvenir de Loulou. Je vécus une seconde fois ces trois journées avec ma petite amie; je ne vis plus qu'elle, je ne pensai plus qu'à elle. La maison de mes parents de Dresde disparut à mes yeux. J'avais justement deux jours de congé; c'étaient, je crois, les fêtes de la Pentecôte; je ne donnai à mes repas, à mes cousins, à mes cousines que le temps que je ne pus pas leur ôter. Après avoir commencé à dix heures du matin le dimanche, le lundi soir tout était achevé et parafé en bonne et due forme, mais j'avais la fièvre!

Exténué, je remis au lendemain pour cacheter ma lettre, me réservant de faire encore une lecture de l'ensemble avant de mettre ce gros paquet à la poste.

Cette opiniâtreté à écrire, à écrire sans que rien pût m'en distraire, n'avait pas laissé de surprendre ma famille de Dresde.

Mon cousin m'avait interrogé; on voyait bien à mes yeux gonflés que mes écritures ne devaient pas être d'une gaieté folle. Les yeux de ma cousine Marie, fixés sur moi pendant les repas, semblaient dire: « Pauvre, pauvre cousin, que peut-il avoir? Oh! si je pouvais le consoler! »

J'ai su depuis qu'ayant appris que j'écrivais à mon oncle, mon cousin avait décidé qu'on me laissât faire, sans m'adresser de questions.

Je me couchai, la tête en feu, sur ma lettre achevée. Je me rappelle que cette nuit du lundi au mardi fut pleine pour moi de rêves tour à tour charmants ou affreux. Je me réveillai deux ou trois fois, obsédé par une sorte de cauchemar. M<sup>lle</sup> Loulou était devant moi, j'aurais juré qu'elle y était, car, même éveillé, je

croyais la voir. Elle était dans un costume étrange, couvert d'or, d'une richesse inouïe, sur des nuages; mais son petit visage était si triste dans ses étincelants habits, que je sortais de mon sommeil les yeux baignés de larmes, le front humide d'une sueur glacée.

Je ne dormis d'un sommeil sans rêve qu'à la fin de la nuit.

Le matin, Marie était venue deux fois frapper à ma porte pour m'annoncer le café que je n'avais pas l'habitude de faire attendre. Sa mère, inquiète de ne pas me voir paraître, entra dans ma chambre. Je dormais; j'avais les mains tellement brûlantes, qu'elle jugea à propos, sur l'avis de son mari, de me laisser dormir.

Je ne me réveillai qu'à deux heures, mon cousin me tâta le pouls, dit quelques mots en allemand à sa femme, puis sortit. Ma tante donna un ordre à Jacob; je voulus me lever, j'étais trop faible.

« Reste au lit, me dit ma tante; tu as trop écrit, mon enfant, la tête est fatiguée, tu as un peu de fièvre, le médecin va venir, une potion te calmera, demain tu iras mieux, et tu te leveras. »

— Je voudrais, dis-je, que Marie pût venir et m'empêcher de fermer les yeux; quand je les ferme, je vois des choses qui me font beaucoup de mal. »

Le médecin vint, dit que ce ne serait rien, m'ordonna une tisane, d'avoir trop chaud, et de rester au lit. Il ajouta qu'une bonne nuit suffirait à me remettre.

Le soir, la bonne Marie vint s'asseoir au pied de mon lit.

« Voulez-vous, me dit-elle, cher cousin, que je vous lise quelque chose qui bien souvent m'a consolée? »

Elle tenait un petit livre, et, sur un signe que je lui fis, elle commença sa lecture. C'était un livre de piété comme il y en a d'excellents en Allemagne, de douces prières à la portée des enfants, demandant à Dieu le bonheur de ceux qu'ils aiment et le repos du cœur pour eux-mêmes, pleins d'espoir en la douce vie éternelle.

La voix de Marie eut plus d'effet que la tisane du docteur; elle lisait avec tant de foi, que les paroles qu'elle me lisait pénétraient en moi comme le baume dans une blessure; le sommeil vint, la nuit fut meilleure.

## XXII

Le matin, je me sentis presque de force à me lever.

« Quand le médecin sera venu! » me dit Marie, qui s'était faite ma garde-malade.

Elle tenait un journal à la main.

« C'est le journal de papa, me dit-elle, le journal de Berlin. J'ai pensé que j'y trouverais peut-être des choses amusantes comme papa nous en lit quelquefois pour nous distraire, et que cela vous distrairait aussi. Je traduirai de mon mieux, peut-être pas bien, tout en lisant; voulez-vous? »

Je lui fis signe que oui.

J'avais le cerveau si encombré, que j'avais tout oublié, même que ma grosse lettre n'était pas partie; je l'avais laissée dans le tiroir de la petite table qui était à la tête de mon lit.

Marie parcourait le journal pour faire son choix.

« Ah! me dit-elle, voici quelque chose de bon pour nous. Il s'agit d'une belle pièce que des enfants très-habiles jouent au théâtre de Berlin, *les deux Fées*. »

— Lisez, Marie, lisez bien vite... » m'écriai-je.

Elle allait commencer, lorsque Jacob entra dans la chambre une lettre à la main :

« C'est pour monsieur le cousin, » dit-il.

Marie prit la lettre et me la remit.

Voici ce qu'il y avait dans cette lettre :

« Ah Pouff! c'était bien beau, mais je me suis brûlée. Mon

petit bouquet est brûlé aussi; garde le tien, cher Pouff, et pense toujours à ta petite sœur! J'ai trop mal pour guérir, mon pauvre Pouff. Je suis trop brûlée! Prie le bon Dieu pour Loulou.

« Ah! comme tu vas avoir du chagrin! Mais ne pleure pas trop; où est Frida on est heureuse.

« Ah Pouff! Je ne puis plus écrire.

» Ta sœur Loulou. »

Et plus bas :

« Cocotte est pour toi, pour les vingt-deux francs. »

Et encore plus bas, car la lettre avait dû être écrite en trois fois :

« C'est ma camarade Rose, tu sais, celle qui m'a mordue quand je l'attrapais, qui mettra ma lettre à la poste; elle me l'a promis, comme j'avais promis à Frida.

» Ils veulent me faire croire que je guérirai... mais non. »

Marie m'a dit que mes yeux s'étaient tant ouverts pendant que je lisais, et que j'étais devenu tout à coup si pâle, qu'elle avait cru que j'allais mourir; mais, ayant fait un grand effort, je m'étais levé à moitié sur mon lit, et je lui avais ordonné d'une voix si impérieuse de me lire tout de suite, tout ce qu'il y avait sur les *Deux Fées*, dans le journal, que, ne sachant pas ce qu'elle allait me lire, elle n'avait pas osé ne pas m'obéir.

Et voici ce qu'elle me lut :

« Après un succès vraiment inouï dans le nouveau ballet des *Deux Fées*, au moment où la toile allait baisser, au milieu des applaudissements de toute la salle qu'avaient enthousiasmée son talent précocé et son intelligence si extraordinaire, la petite danseuse Amalia, la perle du théâtre, a été atteinte par la flamme d'un bec de gaz imprudemment placé dans les frises trop près des nuages sur lesquels la charmante artiste remontait au ciel. En un instant on la vit entourée de flammes dévorantes. Un immense cri d'effroi est parti de tous les coins de la salle. A la hauteur où était la malheureuse enfant, il était de toute impossibilité de lui porter de prompts secours. La pauvre enfant n'a pas poussé un cri, on l'a descendue dans un état qui ne laisse pas d'espoir. »

Et, plus bas, on ajoutait, en *post-scriptum*, qu'on avait le regret d'apprendre que l'infortunée petite Amalia avait succombé dans la matinée à ses brûlures. Cette nouvelle, bientôt répandue dans la ville, y avait jeté la consternation.

J'eus, paraît-il, le courage d'écouter jusqu'au bout sans mot dire cet épouvantable récit, mais, quand Marie se tut, je tombai évanoui sur mon lit.

### XXIII

J'avais une congestion cérébrale, et, pendant cinq ou six semaines, je perdis toute conscience de ce qui se passait autour de moi.

On m'a raconté que le médecin, fort inquiet, avait dit qu'il serait bon qu'il pût connaître la cause de mon mal, et ce qui avait amené cette rechute si dangereuse et si subite, pour pouvoir combattre avec plus de succès ma maladie.

Marie raconta ce qui s'était passé, la lettre reçue, la lecture qu'elle avait faite du journal de Berlin et qui lui avait fait tant de mal à elle-même. On lut la lettre de Loulou restée dans mes mains : on apprit ainsi que je connaissais Loulou; mais cela n'expliquait pas comment j'avais pu la connaître, et on resta deux jours sans en savoir davantage.

Marie s'était obstinément constituée ma garde-malade. En voulant un soir serrer quelque chose dans le tiroir de ma table, elle avait trouvé la lettre de mon oncle et la grande lettre qui

m'avait tant occupé. Cette lettre n'étant pas cachetée, Marie commença à la lire; quand elle vit qu'elle contenait le secret de mon mal et de mon chagrin, elle ne put se défendre d'aller jusqu'au bout.

Cette histoire si étrange pour elle, elle me l'a dit depuis, au lieu de l'éloigner de son pauvre cousin, lui avait inspiré tant d'amitié pour lui et pour la pauvre Loulou, que, de ce jour-là, elle s'était promis de tout faire pour consoler mon chagrin, sinon pour m'en guérir, ce qu'elle ne croyait pas possible.

La lettre à mon oncle avait été mise sous les yeux du médecin, sous ceux de ma tante et de son mari. On savait où était la blessure, on chercha des remèdes énergiques. Le premier qu'indiqua le bon docteur, qui savait qu'il faut guérir l'âme avant le corps quand c'est de l'âme que vient le mal, fut qu'il était nécessaire d'appeler auprès de moi ma mère et mon oncle.

« Il faut dit-il, que dès que la conscience de son mal lui reviendra, et elle lui reviendra dès que la maladie aura commencé à céder, il faut qu'il trouve là, auprès de lui, tout ce qu'il aime. L'amour tue les hommes, pourquoi ne tuerait-il pas les enfants, plus faibles que les hommes, quand une circonstance exceptionnelle lui a ouvert leur cœur? »

Il fut donc convenu qu'il n'y aurait autour de moi que des visages sympathiques, qu'on entrerait dans ma peine, qu'on me laisserait l'image de Loulou sacrée autant que je le voudrais, qu'on ne traiterait pas, en un mot, comme une maladie d'enfant ce qui, par le fait, était une maladie d'homme.

Pour les cœurs auxquels elle s'adressait, la recommandation était superflue. Mon histoire avec Loulou, lue dans mon récit, avait fait à sa mémoire des amis de ceux qui déjà la connaissaient. Elle n'en eut pas de plus tendres, de plus respectueux, cette chère et malheureuse mémoire, que ma bonne mère et mon oncle lui-même, quand ils la connurent à leur tour.

Ils arrivèrent aussi vite qu'ils le purent : si bien que, quand le sentiment de la vie me revint, et avec lui le sentiment de mon épouvantable chagrin, je ne trouvai autour de moi que visages éplorés partageant ma peine, et pleurant Loulou avec moi : on me traita, en un mot, comme un petit veuf, et on eut raison, car je l'étais. Je voulus porter le deuil de Loulou. On me fit faire des habits noirs; Marie obtint de sa mère qu'on en ferait autant pour elle.

« C'est une sœur que nous n'avons pas connue assez tôt, me disait-elle, pour l'aimer dans sa vie : aimons-la dans sa mort. »

Je n'ai jamais oublié ce premier et étrange amour. Rien ne l'a effacé, car rien de ce qui aurait pu me forcer à en faire le sacrifice ne serait entré dans ma vie.

Mais, loin qu'un tel sacrifice m'ait été demandé, j'ai trouvé dans celle qui est devenue ma femme tendresse et respect pour ce douloureux et aimable souvenir.

Ma mère et mon oncle avaient pris le parti de s'établir à Dresde. J'y demeurai deux ans avec eux, avec ma nouvelle famille. Mon oncle n'était pas revenu de l'idée que les voyages forment la jeunesse, mais il reconnaissait qu'ils n'étaient pas sans danger pour l'enfant prématurément laissé à lui-même. Il jura par ses grands dieux que, lui vivant, il ne me quitterait pas d'une semelle. Mon histoire avec Loulou l'avait attendri au delà de tout ce dont il se croyait capable.

« Je l'aime cent fois mieux, ce gros-là, disait-il, depuis que j'ai pu voir tout son cœur. »

### XXIV

Mais mon oncle avait son idée fixe. J'étais né notaire, avait-il dit autrefois, il fallait donc que je fusse notaire. Mes deux années de séjour à Dresde m'avaient suffi pour compléter mes humanités grecques et latines. J'avais de plus appris l'allemand.

Un beau matin, mon oncle, qui avait toujours la transition brusque, me dit :

« Mon garçon, es-tu solide? apprête-toi, je vais te faire un grand chagrin! Nous allons quitter Dresde. Nous allons aller à Paris, tu vas y faire ton droit. Quand tu l'auras fait, tu entreras chez mon ami Pichot, notaire, rue... n° 97. Tu te fourreras aussi facilement, je suppose, les grimoires du métier dans la tête que le grec et le latin; et à vingt-cinq ans, pas un jour de moins, je t'achèterai l'étude de maître Pichot, et tu seras MAÎTRE BERNARD, NOTAIRE, A PARIS. »

Et comme je ne répondais pas :

« Laisse-moi donc faire, dit-il, tu écriras à ta cousine, elle t'écrira, et après l'étude viendra la femme.

— Mais, lui-dis-je, mon oncle, les fauvettes n'épousent pas les éléphants.

— Monsieur plaisante, dit-il, il est guéri. »

Et il ajouta :

« Tu ne feras pas plus peur à la fauvette à laquelle je pense, que monsieur son père, à côté de qui tu n'es qu'un moucheron, n'a fait peur à sa femme. Marie, mon cher Pouff, est exceptionnellement la femme qu'il te faut; elle trouve son père superbe, elle l'adore, elle ne voudrait pas lui voir perdre un gramme de son embonpoint, — tu es son lot. L'habitude est prise pour elle des gens qui ont du poids. Marie, de son côté, est donc tout à fait ton affaire.

— Mais, mon oncle, Marie voudra-t-elle? Et d'ailleurs, d'ici six ans, sept ans peut-être, bien des choses peuvent changer. Attendre si longtemps un gros mari comme moi, quand on est ravissante comme elle, cela pourrait lui être rendu difficile. Elle ne manquera pas de prétendants...

— Qu'importe, dit mon oncle, si dès à présent tu es son prétendu? Tiens, tu seras toujours bête par un côté! Est-ce que Marie est une Parisienne? Marie t'attendra cent ans s'il le faut, j'en réponds. Nous viendrons tous les ans passer les vacances dans la Suisse saxonne. Ces deux mois suffiront à entretenir l'amitié; ça tient l'eau, le cœur des Allemandes, ça n'est pas comme les cœurs toujours un peu fêlés de nos petites demoiselles de Paris. Stœber vient d'acheter une propriété à Schandau, tout près de son usine, dans un coin magnifique; c'est une contrée très-romantique où je suis sûr que l'amour se conserve comme les cornichons dans un bocal.

— Oh! mon oncle, lui-dis-je, quelle comparaison!

— Elle ne vaut rien? trouves-en une autre. Du reste, ajouta-t-il pour en finir, sachez, monsieur mon neveu, que tout cela est d'ores et déjà arrangé et convenu entre toutes les autorités compétentes, le cousin et la cousine Stœber, ta mère et moi, et que, par conséquent, c'est comme si tous les notaires y avaient passé.

— Cependant, lui-dis-je, et Marie?

— Tais-toi, me répliqua-t-il, tes amours avec la pauvre Loulou lui ont tourné la tête; elle a pris la succession, et comme elle ne danse pas, elle, tu n'auras pas de rival dans les entrechats. »

Il me restait une objection à faire à mon oncle :

« Les études, lui-dis-je, mon cher oncle, cela coûte des prix fous à Paris.

— Écoute, Bernard, me dit mon oncle, tu commences à être un grand garçon, on peut donc te confier un secret. Je vais te dire le mien, mais à une condition, c'est qu'une fois dit, il n'en sera jamais question entre nous : je suis très-riche. »

Depuis quelque temps j'en étais bien arrivé à le soupçonner; mais, voulant le pousser :

« Pourquoi l'avez-vous caché? lui-dis-je.

— Je l'ai caché pour trois raisons : la première, c'est que cela m'a plu; la deuxième, c'est que je n'aime pas les jeunes gens qui ne sont propres à rien, et que, si tu t'étais cru riche, tu serais peut-être un de ces jolis messieurs-là. L'argent est un corrup-

teur pour la jeunesse. Sur vingt fils de famille, il y en a quinze qui tournent mal, lesquels auraient fait miracle s'ils avaient eu le bonheur de naître sans le sou.

— Mais, lui-dis-je, voilà deux raisons. Je demande la troisième.

— La troisième, répondit mon oncle, c'est que si, revenant d'Amérique, je m'étais annoncé comme un oncle riche, ça n'aurait étonné personne, ça aurait été vulgaire, cela eût fait de moi tout de suite un oncle de vaudeville. Un oncle sans le million a bien mieux fait dans notre histoire. »

A l'heure qu'il est, mon cher oncle a le droit de se croire prophète. Tout s'est passé de point en point comme il l'avait dit. Marie, que j'ai laissée ma fiancée, a attendu sept ans que je pusse devenir son mari. Nous avons bien tenté d'abrégé ce stage un peu long; mais mon oncle y avait mis son veto.

« Non, non, avait-il écrit à Marie, tu ne seras pas, de mon consentement, la femme d'un clerc de notaire, d'un petit clerc, saute-ruisseau! L'étude d'abord, la femme ensuite; ton contrat sera le dernier que parafera maître Pichot. »

Du reste, nous avons réparé le temps perdu, ma chère femme et moi; nous avons sept enfants. Les garçons sont énormes; mais les filles, pas sottes, sont des anges comme leur mère.

P.-J. STAHL.

## DESCRIPTION DU GRAND PANORAMA DES MODES

(Saison de printemps et d'été de 1878.) \*

1. Toilette de cachemirienne mastic, pour petite fille de cinq ans. — Le corps principal a la forme d'une longue cuirasse, avec un certain nombre de coutures dans le dos; à son bord extérieur est cousu une sorte de jupon plat qui complète le costume dans sa longueur. Un gros pli creux en faille bronze orne le milieu de cette jupe, dont les bords sont découpés en languettes remplies par des soufflets de faille. Un double liséré de faille rouge et de faille verte borde toutes ces ouvertures ainsi que le bas du corsage. Le parement de la manche est découpé et orné de la même façon. — Chapeau de paille d'Italie, garni de ruban vert et de ruban rouge de tons assortis, disposés en coques vers le sommet. — Prix du patron épinglé : 3 francs.

2. Costume de fantaisie neigeuse grisaille, avec garnitures de faille de même ton et vert mousse. — Jupon à traîne, le milieu devant marqué par un plastron de faille verte, sur lequel se rabattent des volants plissés de même étoffe; des bandes de faille gris, dentelées et bordées de satin vieil or, encadrent ce plastron-tablier. Deux volants de faille verte plissée entourent le bas de la jupe; ils sont surmontés d'une bande de faille grise, dentelée et bordée de jaune. Des draperies ornées de plissés de faille verte recouvrent les côtés du devant, tandis que ceux de derrière sont légèrement bouillonnés; cette partie se termine en une sorte de coquille formé par ses bords, de manière à laisser libre le milieu, ainsi que la traîne du jupon. — Corsage à basque, avec plastron étroit en faille devant, fermé par une ligne de boutons de nacre d'un vert foncé; des plissés et des bandes grises dentelées, bordées de satin vieil or, le garnissent et rappellent la disposition du jupon. Le dos, à basque postillon, est orné d'un plastron de faille verte plissée. Un parement de faille grise orne le bas de la manche; ses bords sont dentelés et bordés de satin vieil or vers la couture du coude, et il s'en échappe un plissé de faille verte. — Chapeau de paille : le fond rétréci par le bas, la passe aplatie sur les cheveux. Guirlande de roses du Bengale, avec boutons et feuillage sur la passe; un nœud de ruban rouge assorti sort de la guirlande au sommet. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

3. Costume de mohair granité mastic (ton pur) et faille havane. — Jupon à traîne, entouré d'un volant de faille plissée. Biais et dépassants de

\* Nous donnons ici la description du *Panorama des modes* pour toutes celles de nos abonnées qui désireraient le recevoir comme *Prime*, moyennant 3 francs. Quant au *Panorama* lui-même, il n'est annexé au journal que pour les Abonnées de notre édition n° 4, qui y ont droit en raison du prix de leur abonnement et pour qui il représente deux des figurines ordinaires du mois. — Nous avons dû, au dernier moment, apporter quelques modifications dans le coloris des toilettes : de là quelque différence entre ce coloris et la description. Nos lectrices voudront bien rectifier elles-mêmes les indications erronées.

faïlle au-dessus du plissé, sur les côtés, et volant ruché sur le plissé de la traîne. — Polonaise à gilet de faïlle, fermé au milieu par une ligne de boutons, et pochettes sur les côtés. Le corsage est ouvert en châle, avec ruche de faïlle à l'intérieur et double liséré sur le pied; un flot de ruban de même ton ferme l'ouverture. Des revers lisérés de faïlle et garnis de boutons se rabattent du bas du gilet sur les côtés de la polonaise. Le tablier, monté sur une ceinture qui passe sous le gilet est boutonné dans toute sa longueur sur le côté droit. Une haute frange de soie havane entoure le bas du tablier et du reste de la polonaise. Deux larges rubans de ton assorti sont fixés au bas du dos par des boutons pareils; ils forment un nœud derrière et retombent en deux pans frangés. Manche de faïlle, garnie d'un double parement en mohair et faïlle. — Chapeau de paille mastic à passe étroite et large fond. Ruban havane autour de la calotte, noué sur le côté. Large cache-peigne de volubilis bleus. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

4. Costume en tissu mousseux vert glacé et faïlle bronze. — Jupon à traîne, entouré d'un volant de même étoffe plissée que surmonte un plissé de faïlle posé en coquilles. Une bande de faïlle coulissée raye le milieu du tablier; de cette bande sortent, de chaque côté, deux draperies garnies de plissés et qui vont se perdre sous un panneau. Celui-ci est en faïlle et garni de boutons de nacre. Une tunique entourée de plissés de faïlle retombe sur le jupon derrière. — Corsage à basques, avec plastron de faïlle dans le dos et doubles dépassants sur les bords inférieurs. Un biais de tissu mousseux, encadré de plissés de faïlle, forme un fichu qui se termine au milieu du corsage par un nœud. Double parement au bas de la manche et boutons de nacre. — Capote de paille ivoire. La passe est à bords renversés et dentelés, avec bouillonné de faïlle réséda foncé dessous. Piquet de roses thé et feuillage au sommet; brides de ruban rose posées à cheval sur le fond. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

5. Costume de casimir vert d'eau, pour petite fille de six à huit ans. — Jupon à bords festonnés, resserré dans le bas par une large ceinture de faïlle verte, d'où pendent tout autour des languettes de même étoffe. — Corsage veston, plus long devant que derrière, où sa basque est fendillée. Bordure de faïlle lie de vin, et ceinture en large ruban de même ton, nouée derrière. Un parement de faïlle lie de vin avec les manches. — Chapeau de paille noire, entouré d'un turban de mousseline blanche bouillonné derrière. Des coques de ruban rouge, vert et algérien, se mêlent à la mousseline. — Prix du patron épinglé: 3 francs.

6. Costume de faïlle et cachemire lilas. — Jupon de faïlle, garni de volants plissés et de losanges bordés d'un cordon d'or. — Polonaise de cachemire, fermée en biais devant. L'ouverture s'arrête au milieu du tablier, et la partie de droite du corsage se détache jusqu'au premier côté du dos. Trois cordons d'or suivent les bords de l'ouverture ainsi que de la basque de ce corsage; même garniture à la poche. Le tablier tombe en pointe sur le jupon; il est drapé et relevé derrière sous des draperies formées par le dos. Même garniture de cordons d'or sur tous les bords. Le parement des manches est rayé de cette façon. — Capote de paille grise, à double passe, dont une très-relevée. Petite ruche de dentelle blanche au bas de la première passe; guirlande de violettes entre les deux. Ruban et plume lilas au sommet; brides de ruban semblable. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

7. Visite-paletot de demi-saison, en cachemire fort, de ton mastic. — Le dos, arrondi du bas et plus long que le devant, forme les manches; le devant est celui d'un paletot demi-ajusté. Plastron tout brodé au milieu du dos, disposé en V, avec encadrement de franges « copeaux laminés ». Petite guirlande brodée au bas du vêtement avec franges copeaux. Même broderies très-chargées sur les manches et autour du cou, avec franges semblables, le tout de couleur havane clair; nœuds de ruban pareil pour fermer. — Robe princesse en cachemire beige; le bas garni de soufflets plissés de même étoffe. Un plissé posé au dessus simule le bas d'une tunique et tourne derrière; boutons sur le devant de la robe. Une écharpe entourée de plissés est drapée en biais, en guise de tablier, et se termine derrière en passant dans un anneau de ruban. — Chapeau de paille beige. Passe petite et couverte par un piquet de soucis, accompagné d'une frange de chèvrefeuille tournant derrière sur le bavolet. Groupe de coques de ruban havane sur le sommet de la coiffure. — Prix du patron épinglé du vêtement: 3 francs.

8. Mantille-visite en cachemire noir. — La manière dont la garniture est posée donne à ce vêtement un caractère tout particulier. Cette garniture consiste en franges de soie plate et olives de jais, avec galons perlés et

dentelle. Le bas du milieu du dos est entouré de deux volants de dentelle et d'un rang de franges. Le milieu du dos est rayé de galons perlés et de dentelle, qui descendent et tournent sur le côté pour border les pans; ils remontent ensuite sur les devants et tournent autour du cou. On forme un nœud avec les pans. — Jupon et polonaise en armure de laine et soie mastic. Le jupon, à traîne, est garni par devant de volants plissés avec tête double; le bas, derrière, est découpé en dents carrées, lisérées de faïlle et qui reposent sur deux volants plissés. Le devant de la polonaise va se draper par derrière, sous le milieu du dos; celui-ci forme deux pans qui, relevés et drapés, se superposent sur la traîne. — Chapeau de paille ondulée, de couleur havane. Le bavolet est formé de trois groupes de bouclettes de ruban rouge, soutenues par un rouleaut semblable. Large piquet de pavots blancs sur le sommet, avec nœud papillon en ruban rouge sur le côté. — Prix du patron épinglé de la mantille: 3 francs.

9. Peplum-visite en sicilienne noire. — Les longs pans qui tombent derrière forment les manches; le devant ressemble à un paletot. Passementerie de jais au milieu du dos et sur tous les bords du vêtement; des ruches de petite dentelle dessinent un châle sur le dos et reviennent devant se terminer au cou par un nœud de ruban. Un autre nœud ferme le bas. Volants de dentelle au cou et sur tous les bords. Flot de ruban au bas du dos. — Le costume est en faïlle et cachemire de couleur « cocher ». Jupon de faïlle à traîne, entouré d'un volant plissé, avec biais de faïlle havane. — Polonaise fermée en biais devant par des boutons corozo de même teinte. Du milieu du tablier à peu près part un volant plissé, qui descend de manière à border tout un côté du vêtement; l'autre côté est simplement entouré d'un biais de faïlle. La partie garnie de plissés est relevée, drapée et coquillée au bas du dos et par dessus l'autre partie; cette dernière est fixée au jupon par un flot de ruban havane. — Chapeau de paille, à passe légèrement relevée au milieu devant; fond bombé et bavolet envolé. Cache-peigne de fleurs jardinière. Ruban vert croisé autour de la calotte et panache de plumes blanches. — Prix du patron épinglé: 4 francs.

10. Costume de casimir bleu très pâle. — Jupon à traîne, entouré d'un volant plissé et d'un rouleaut de faïlle bleu martin-pêcheur. — Polonaise à dos de forme princesse et moitié du devant à corsage détaché. (Cette disposition, qui se fait beaucoup aujourd'hui, permet de ne pas couper le tablier qui se ferme alors de côté.) Le bas du vêtement est orné d'un simple rouleaut de faïlle. Une écharpe de même étoffe, garnie de plissés et de rouleauts, entoure la robe en biais; elle prend son point de départ dans le bas, derrière, où elle resserre la polonaise et en retient les plis par un nœud de ruban. L'autre bout de l'écharpe vient se terminer au bas du dos sous un nœud semblable. Col rabattu, bordé de faïlle et ferme devant par un nœud. Double parement liséré de faïlle au bas des manches, avec nœud de ruban. — Chapeau de paille beige. La passe, évasée devant, est croisée derrière. Torsade de ruban bleu autour de la calotte, retenue au sommet par une touffe de plumes bleu pâle. Rose à l'extrémité de la passe derrière. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

11. Costume en armure de laine jaune tendre. — Jupon à traîne, entouré d'un volant plissé, bordé en haut et en bas de faïlle de ton vineux. Une tunique, bordée d'un large biais de faïlle semblable, est drapée sur la jupe; un panneau de faïlle de même longueur que cette dernière, fixe cette tunique sur le côté. Enfin, une partie de la tunique tombe carrément derrière, tandis que l'autre est drapée en pouff dessus. — Corsage genre cuirasse devant, avec postillon derrière; celui-ci beaucoup plus court et garni de quatre nœuds de ruban, placés à la tête et au bas des plis. L'ouverture du corsage commence à l'épaule pour finir en biais au panneau du jupon; l'aspect en est répété par une large bande de faïlle qui en suit les bords. Même garniture au bas de la basque. La manche est entourée d'un bracelet de ruban noué sur la couture, ouverte à cet endroit. — Capote Marie Stuart en paille brune, bordée en dessous d'une petite ruche de ruban jaune. Draperie de faïlle de ton vineux autour de la calotte, fixant un nœud de ruban jaune à côté d'un piquet de roses rouges. Brides de faïlle jaune. — Prix du patron épinglé: 8 francs.

12. Robe princesse en faïlle vert mousse, avec draperies en brocatelle d'un ton plus pâle. — Le bas de la jupe est entouré de deux volants plissés formant coquilles. Deux châles de brocatelle, frangés à même l'étoffe, sont drapés sur le devant de la robe; leurs plis sont fixés sur le milieu par des nœuds allongés et doubles. Ces nœuds se continuent jusqu'au bas d'un fichu de brocatelle, qui orne le haut du corsage. Deux

autres châles de même étoffe sont superposés sur la robe derrière, et retombent en drapés légers sur la traîne. Un nœud de faille, plus gros que ceux du corsage, mais disposé de même, fixe au bas du dos les drapés du premier châle. Manches de faille, avec double parement de faille et brocatelle ouvert dessus et fermé par un nœud. — Capote de paille de riz blanche avec passe diadème à bords ondulés. Un ruban violet part du fond du chapeau, où il est fixé par un nœud, pour former les brides. Piquet de pavots avec feuillage sombre sur le sommet de la coiffure. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

13. Costume princesse en bourrette soyeuse et légère, avec faille assortie de ton rosé. — Jupon à traîne, entouré de deux volants plissés. — Polonaise princesse, bordée d'un biais de faille blanche. Deux bretelles de même étoffe partent du bas du dos, où elles sont fixées par des nœuds et viennent se réunir en pointes sur le devant de la taille. Là le vêtement est garni d'une bande de même faille blanche qui raye le milieu du tablier, et qu'accompagne une échelle de nœuds de ruban pareil. La polonaise est relevée et drapée derrière, d'où elle retombe sur la traîne. Les manches, formées de bandes de bourrette rose et de faille blanche, se terminent par un plissé et un nœud. — Chapeau rond, en paille de riz blanche, formant visière devant. Il est garni d'une écharpe de gaze blanche, légèrement drapée en colimaçon et accompagnée d'une touffe d'œillets roses de plusieurs tons. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

14. Costume de faille et grenadine noire. — Jupon à longue traîne, entouré d'un volant plissé. Le milieu du devant est garni de bouclettes de ruban à double face (faille noire et satin vieil or; un liséré de faille noire indique les côtés de cette sorte de plastron. Des écharpes de grenadine, entourées de franges noires à muguet vieil or, recouvrent les côtés du jupon à partir du plastron; elles se perdent derrière sous un revers de faille noire, qui longe cette partie de la jupe et dont le bord extérieur est orné de plissés. Une tunique de grenadine est drapée très-légèrement sur tout le reste du jupon et sa frange tombe sur le plissé de la traîne. — Corsage de faille et grenadine, à petites basques bordées de franges. Un espace de faille est laissé libre sur le milieu pour former plastron; il est garni de boutons au crochet, noir à transparent vieil or, avec encadrement de plissés de faille passant derrière le cou. Un nœud de ruban à double face ferme le haut du corsage. Manche de faille, terminée par un plissé qui soutient un bracelet de ruban à double face noué sur le dessus. — Chapeau de paille, à passe légèrement relevée devant. Les côtés forment une sorte de patte qui va se terminer derrière la calotte sous un nœud. La passe tout entière, ainsi que l'intérieur du chapeau, est doublée de satin jaune; un ruban à double face entoure la calette et constitue les nœuds qui s'échelonnent derrière. Piquet de giroflées au sommet. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

## REVUE DES MAGASINS

Si nos lectrices le permettent, nous allons profiter de la grande Exposition des nouveautés de la saison printanière organisée en ce moment par la *Ville de Saint-Denis* pour les conduire dans cette maison (91, 93 et 95, rue du faubourg Saint-Denis) et leur signaler quantité de véritables et précieuses occasions.

Le plus urgent étant de connaître les nouveaux tissus, nous commencerons notre revue par les rayons de la fantaisie. Mais avant tout, nous devons dire un mot des habitudes de la *Ville de Saint-Denis*.

Grâce à sa façon d'effectuer les achats par anticipation de saison, la direction de la *Ville de Saint-Denis* obtient des concessions énormes dont elle a soin de faire bénéficier ses clients. Dans la série des cachemires, mérinos, beiges, etc., elle offre le plus bel assortiment qu'on puisse trouver sur la place de Paris, et, ce qui n'est point à dédaigner, un avantage de vingt pour cent sur le cours habituel des prix.

On peut en juger, du reste, par cet aperçu : Shoudas, nuances nouvelles, traîne tout laine, à 45 cent.; Stanley-beige pure laine ton sur ton, à 1 fr. 45; cachemire beige pure laine (largeur, 1<sup>m.</sup> 20), au prix extraordinaire de 1 fr. 60; cachemire d'Écosse (en 1<sup>m.</sup>, 20 de largeur), depuis 2 fr. 20 jusqu'à 6 fr. 75, dans les couleurs les plus fines; un gasimir de couleur, en 1<sup>m.</sup> 40 de largeur, à 2 fr. 40.

Le rayon des façonnés nous offre des ressources non moins précieuses : un petit damier de plusieurs couleurs, 65 cent.; un chiné tout laine, joli de nuances et plein de fraîcheur, pour costumes de jeunes filles, 95 cent.; tissu « peau de serpent », bourrette de soie et laine en toutes

teintes, à 2 fr. 45; *John Bull*, mélange de bourre de soie et vigogne, excellent pour costume de voyage, (largeur, 1<sup>m.</sup> 20), à fr. 50.

Si nous passons maintenant dans les salons des confections, nous y trouvons le plus grand choix de vêtements depuis le paletot bon marché. Ainsi la *Ville de Saint-Denis* nous offre de jolis paletots, genre tailleur, de 80 à 85 cent. de longueur, en drap souple de plusieurs tons neutres, d'une excellente forme et bien soignés, du prix de 15 fr. 15 jusqu'à 25 fr. Le paletot *Violetta* est un gracieux modèle en drap gris tout laine, orné de broderies ton sur ton, à 19 fr. 75. Une grande visite, le *Caprice*, en drap de ton mastic, garni d'un galon marabout et d'une frange mélangés de chardons, est cotée 39 francs. Il y a en outre des paletots cuirasse en cachemire noir, jolie façon, à 19 fr. 50; des visites habillées, en cachemire, avec bandes de faille bien disposées, plissés de dentelles et glands de satin, à 49 fr. La mantille *Bolero*, en cachemire de l'Inde, avec riche garniture de dentelle, pompons laminés et plastrons de faille, est offerte à un prix tout à fait avantageux.

Dans les salons du costume, la *Ville de Saint-Denis* offre des avantages non moins sérieux. La *Trinida* est une robe princesse en faille de bonne qualité, avec traîne et jolie façon, à 120 fr., le prix d'une robe de laine! Le *Printemps* est un délicieux costume en tissu mousseux mastic et beige; il comprend une jupe à traîne, avec tunique drapée, et tous les bords garnis de bandes marron recouvertes de guipure blanche; un corsage blouse à basque avec empèchement, ceinture ronde et col marin indépendant; le tout garni, ainsi que les manches, de bandes marron et guipures. Le prix de ce modèle est de 75 francs.

Signalons encore le *Myosotis* en cachemirienne mastic, comprenant un jupon et une polonaise, pour 19 fr. 50; le *Babiole*, en fantaisie beige, jupe et polonaise, avec dépassants et plissés, au prix de 39 fr.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en insistant auprès de nos lectrices pour qu'elles demandent un beau catalogue illustré de la *Ville de Saint-Denis*: elles y trouveront tous les renseignements désirables.

— Nous sommes autorisée à informer nos lectrices que la maison de PLUMENT (33, rue Vivienne) est admise par le jury de l'Exposition universelle à produire ses modèles. Cette maison aura donc dans le palais du Trocadéro une vitrine spéciale qui renfermera les types de ses dernières créations.

Le corset *Cuirasse Jeanne d'Arc* y brillera en tête; sa place est vraiment marquée à ce grand concours des produits de l'Industrie: n'est-ce pas un type ingénieusement trouvé, d'une perfection de coupe et de fabrication tout à fait exceptionnelle? Ce joli modèle est bien le résumé de tous les perfectionnements qu'on peut apporter à la confection d'un corset.

D'un autre côté, le corset de repos est appelé à rendre de grands services et par cela même il devient d'utilité première. La maison de Plument a tiré ce modèle du corset « bains de mer » qui a eu tant de succès l'année dernière, et dont le moment de reparaitre ne tardera pas à venir. Le corset de repos remplacera d'un jour à l'autre le corset cage dont il est l'image perfectionnée. Il est établi de deux façons: avec busc et lacet, ainsi qu'un corset ordinaire, ou sans busc et fermé par des pattes croisées derrière qui se fixent par une boucle sur le devant de la taille.

Nous répondrons ici aux demandes de quelques-unes de nos abonnées. M. de Plument tient à leur disposition le lacet hygiénique de la longueur qu'elles indiqueront; ce lacet coûte un franc le mètre. Quant aux jarretelles avec ceintures, leur prix est de 3 fr. en coton et 6 fr. en soie.

M. d'A.

Nous croyons devoir mettre nos Abonnées en garde contre les agissements d'un sieur Léon Depouille, qui se présente dans certains départements sous les noms de Camille, Léon ou Victor Dulcy, et prend ainsi pour nos journaux des abonnements au sujet desquels nous déclinons toute responsabilité.

Nous ne nous reconnaissons engagés que pour les abonnements pris par l'intermédiaire de nos véritables voyageurs, dûment accrédités et munis de nos pleins pouvoirs légalisés par le visa du commissaire de police.

ROUVENAT (\*) et CH. LOURDEL, JOAILLIERS.

Paris, 6, rue d'Hauteville.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.